

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	24 (1952)
Heft:	3
Artikel:	Quelques peintures murales à Genève
Autor:	Jacquet, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-124092

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES PEINTURES MURALES A GENÈVE

(Voir nos pages d'illustrations ci-devant)

On sait depuis quelques années que le seul moyen de rendre à la peinture et à la sculpture le contact avec le public, avec la société, avec la collectivité, qui leur a manqué depuis une centaine d'années environ (contact sans lequel l'art s'asphyxie), c'est de développer l'art mural et la sculpture monumentale : car les arts plastiques se doivent de remplir un certain rôle dans toute vie sociale, rôle effectif qui échappe aux schémas, aux graphiques, aux statistiques dont toute une catégorie de sociologues raffole actuellement : cela se prouve, et fort bien, non seulement par l'histoire, mais aussi par leur refus de périr dans un monde qui pourtant ne leur offre guère des conditions d'existence bien favorables ; l'avènement d'une certaine mentalité mécanicienne, déterminée par une quantité de progrès techniques qui paraissent être le fin du fin de l'idéal de la majorité d'entre nous, aurait dû, semble-t-il, les tuer proprement, s'ils n'avaient eu la vie extraordinairement dure.

Il est hors de doute que, pour subsister seulement, l'œuvre d'art a dû perdre une bonne partie de sa surface d'influence, comme si elle obéissait à une naturelle loi d'hivernage. Elle n'en a d'ailleurs pas perdu sa chaleur, bien au contraire, puisque ses manifestations n'ont jamais été aussi enfiévrées : reste à savoir, évidemment, si cette fièvre ne lui a pas aliéné une bonne partie de ceux à qui elle s'était toujours adressée, et qui se sont détournées d'elle comme on se détourne d'un malade. Ses attributions, sa fonction et même, puisqu'il faut la nommer par son nom, son utilité, n'ont plus été très claires, dès lors, aux yeux de ceux qui lui voulaient une beauté familière : révoltée, toutes griffes dehors, au contraire, son approche ne fut plus permise qu'à ceux qui consentaient à faire violence à leurs émotions et à leurs sentiments, pour s'isoler dans une admiration réfléchie, basée sur quelques principes brutaux (d'ailleurs assez simples), sur une critique uniquement cérébrale, sur une révolte beaucoup plus intellectuelle qu'instructive. Une telle lutte, d'ailleurs, n'a pas été inutile : je ne sais si elle était la première en son genre dans la continuité de l'histoire de l'art où, nous semble-t-il, reproduits et succédés selon des coordonnées semblables, ou en tout cas parallèles : il n'est d'ailleurs pas impossible que nous soyons en effet les premiers à constater de tels remous, puisque nous sommes les premiers à vivre une aventure où la technique tient une place énorme, prédominante (je le dis sans joie ni regret : c'est une simple constatation). Tout ce tremblement aura en tout cas obligé les meilleurs de nos artistes à refonder les principes de leurs ouvrages, au détriment souvent de leur équilibre, mais pour le plus grand bien de leur propre personnalité, trempée dur comme fer dans la recherche de nouveaux moyens d'expression.

Si maintenant nous pouvons sans danger demander à nos peintres de quitter le domaine confidentiel de la nature morte pour affronter la muraille, c'est bien, justement, parce qu'ils ont découvert, à travers cent ans d'avatars divers, et à travers tout ce qui peut les

déchirer dans une période troublée entre toutes, les bases d'une renaissance qui ne devra rien qu'à elle-même.

Les figures dont nous illustrons ces quelques considérations, ou plutôt ces quelques constatations, n'ont évidemment rien de « classique », et n'y prétendent d'ailleurs pas. Celles dont Charles Philippe a décoré le hall d'un immeuble à Genève, n'ont pas encore la solidité, la belle assise, la sobriété de celles dont Herbert Theurillat a décoré le hall du bâtiment des assurances sociales, à Genève également. Il nous a semblé, toutefois, intéressant de les mettre face à face, ne serait-ce que pour mieux faire sentir, justement, la différence entre un jeune peintre à la recherche encore de ses moyens, et un artiste en possession de son sens de la composition, et de la maturité de son talent. Il est d'ailleurs curieux de constater que le plus « moderne » des deux n'est pas celui qu'on pense, et que l'aîné semble s'être assimilé beaucoup mieux que le cadet les leçons de notre temps. Je ne sais quelles traces de hâte, voilée peut-être par quelque miévrerie, je ne sais quel parti-pris « décoratif » dans ces branchages un peu trop gracieux, me gâtent mon plaisir dans l'œuvre de Charles Philippe : il a d'ailleurs à son actif, déjà, une bonne série d'ouvrages, qui nous permettent de voir ici une promesse plus qu'un accomplissement. Herbert Theurillat ne m'en voudra pas de ne joindre aucun commentaire à l'une de ses nouvelles œuvres, qui se défend d'ailleurs fort bien toute seule, et qui nous dispense une joie noble et solide.

Pierre Jacquet.

« L'unité de voisinage » Lansbury-Poplar

(Suite de la page 12).

de l'immeuble, soit le premier et le second, tandis que les studios sont installés à l'étage demeuré libre. Les « maisonnettes » disposent aussi d'un petit jardin privé. Des squares avec jeux de sable, remise pour bicyclettes et pousse-pousse, chambre à lessive ultramoderne facilitent la vie des heureux locataires.

Pour les 450 appartements qui se construisent dans « l'unité de voisinage » de Lansbury, les bureaux compétents ont reçu plus de cent mille demandes. C'est dire que le chômage n'est pas encore sur le point de toucher l'industrie du bâtiment en Grande-Bretagne, à condition toutefois que l'Etat soit en mesure d'allouer des subventions pour les demeures à bon marché. Un programme s'étendant sur cinquante années a été établi récemment pour la reconstruction et la complète transformation de l'East End londonien. Et les autres villes britanniques ne se laisseront pas distancer, à en juger par les projets qu'elles publient et dont certains sont déjà en voie de réalisation. On souhaite qu'une ère de paix leur permette de poursuivre cet effort constructif au sens social autant qu'architectural. Eliane Lavarino.

DÉCORATION MURALE DANS UN IMMEUBLE A GENÈVE

Rue de Contamines 28 - Ch. Philippe, peintre

(Voir article ci-après.)

Le jour et la nuit.



(Photos A. Grivel.)



DÉCORATION
MURALE
DU HALL
DU BÂTIMENT
DES ASSURANCES
A GENÈVE

Herbert Theurillat, peintre

(Voir article ci-après.)



(Photos Bacchetta.)